

que les recettes ont diminué au point qu'il serait déraisonnable de le continuer, ou encore qu'il existe un service meilleur et moins coûteux que celui des chemins de fer.

Le sénateur BRADLEY: Mais si vous en êtes rendus à ce point, vous devriez quand même donner un service convenable.

M. GORDON: Les chemins de fer ont d'abord été construits dans des régions vierges du pays et, au début, étaient le seul mode de transport. Nous avons colonisé le pays. Avec le temps, des villages et des villes ont grandi, puis des routes ont été ouvertes. Plus tard, les camions et les autobus sont venus et avec ces nouveaux moyens de communications, un grand nombre des services autrefois rendus par les chemins de fer sont devenus inutiles. C'est pourquoi je diffère d'opinion avec le sénateur d'Halifax-Darmouth (l'hon. M. Isnor), qui prétend que nous perdons notre clientèle simplement parce que nous ne donnons pas le service voulu. Ce n'est pas exact. C'est plutôt qu'il s'est introduit de nouveaux systèmes de transport plus souples et que le public a droit au mode de transport le moins coûteux et qui répond le mieux à ses besoins. Inutile d'essayer de lui faire avaler le transport par chemin de fer si celui-ci est plus cher.

Le sénateur BRADLEY: Mais admettez-vous que vous devez fournir un service convenable jusqu'au moment où les autres modes de transport peuvent faire mieux que vous?

M. GORDON: Oui, pourvu que nous nous entendions sur la définition du mot "convenable".

Le sénateur BRADLEY: Venez à Terre-Neuve et je vous ferai voir quelque chose qui vous ouvrira les yeux.

M. GORDON: Je vous rétorquerai que le service de Terre-Neuve est infiniment meilleur qu'il l'était avant la Confédération et je citerai le premier ministre de cette province à l'appui de mon assertion.

Le sénateur BRADLEY: Je me fiche de l'opinion du premier ministre, venez sur les lieux et vous verrez.

Le sénateur HAIG: Ce que le président des Chemins de fer nationaux vient de nous dire ne saurait être mieux illustré que dans ma propre ville, Winnipeg, où 50 p. 100 des hommes d'affaires prennent l'avion quand ils ont affaire à Toronto ou à Montréal. Sur cinquante personnes appelées à faire le voyage, 40 prennent l'avion et 10 le train. Et la tendance générale est dans cette direction. Par exemple, le passage aller et retour de Montréal à Winnipeg par avion est de \$110, y compris les repas, et vous êtes déjà revenu alors que le train est à peine parti. Tous ceux qui ont affaire dans les villes éloignées comme Winnipeg, Calgary ou Regina, à partir de Toronto ou de Montréal, prennent l'avion et cet usage se répand de plus en plus. Le ministre des Transports commence déjà à dire qu'il devrait y avoir deux lignes d'aviation transcontinentales. Vous ne pourrez jamais convaincre les gens de dépenser leur argent pour un mode de transport quand il en existe un meilleur ou qui répond mieux à leurs besoins. Ils ne le feront pas.

Le sénateur BRADLEY: Vous voulez dire qu'ils préfèrent perdre de l'argent avec Air-Canada?

Le sénateur HAIG: C'est encore une chose nouvelle et nous devons attendre les événements.

Le sénateur ASELTINE: Monsieur le président, nous sommes loin de la page 3 et il vaudrait peut-être mieux y revenir.

Le sénateur MACDONALD: Je ne pense pas que nous nous en soyons écartés. Nous avons discuté des choses qui s'y rattachent indirectement, sinon directement. Nous avons parlé des voies, de nouvelles gares, de têtes de ligne.